



RETOUR D'EXPÉRIENCES SUR LE « MARAUDAGE PÉDAGOGIQUE » DANS LE CADRE DU PROJET ADAPTO

MORTAGNE-SUR-GIRONDE

DOCUMENT DE TRAVAIL DÉCEMBRE 2019



MARENNES-OLÉRON

L'action de « maraudage pédagogique » :

Le « maraudage pédagogique » est encore peu connu et pratiqué. Il consiste à aller à la rencontre de publics non captifs (c'est-à-dire des publics qui ne s'inscrivent pas à une conférence ou à une sortie, qui ne sont pas des groupes constitués...). Cette technique permet d'élargir le public des actions de pédagogie environnementale, et même de cibler les personnes qui sont les moins sensibilisées.

Cette approche a été expérimentée avec succès au cours des dernières années, notamment par différentes structures investies dans le projet « LIFE + Pour une pêche à pied durable ». Ce projet ambitieux et concluant dans ses résultats a permis de sensibiliser près de 100 000 pêcheurs à pied de loisir sur le terrain en métropole. Des expériences similaires ont été menées, notamment par le CPIE Marennes-Oléron, auprès des clients de grandes surfaces (alimentaires et de bricolage) afin de discuter des modes de consommation et de la problématique des déchets.

L'avantage de cette approche tient d'abord de sa grande malléabilité. Elle s'opère auprès de tous les publics et sur des sujets très variés. Elle est souvent bien vécue et perçue par les personnes rencontrées, car il n'y a pas nécessairement de questionnaire d'enquête pouvant les rebuter. Le maraudage pédagogique engage donc une discussion « libre » plutôt qu'un échange formalisé. Un travail de préparation en amont est toutefois nécessaire pour diriger ces discussions et apporter quelques points essentiels. C'est ce qui garantit l'efficacité de la démarche. Ainsi, l'agent doit être formé à cette pratique et faire preuve de souplesse dans ses formes de discours. Le sujet abordé doit être maîtrisé et contextualisé pour garantir la diffusion d'informations pertinentes aux personnes rencontrées. Enfin, à l'issue d'un échange, l'agent peut remplir une fiche de « sensibilisation / maraudage » dans laquelle il renseigne des informations glanées au fil de la discussion (nombre de personnes, avis, ressentis sur un sujet, thématiques abordées, etc.). Ce sont ces informations qui seront ensuite valorisées pour éventuellement mesurer des effets à long terme ou présenter l'état des lieux d'une situation qui se pose en réflexion.

Pourquoi cette approche dans le cadre d'adapto ?

Le projet adapto bénéficie d'un cadre approprié à cette technique et à son développement. Le changement climatique et la gestion souple du trait de côte sont des problématiques parfois mal comprises ou interprétées selon les publics. L'échange direct avec un/e « spécialiste » permet de poser toute question, d'échanger rapidement des arguments, des faits scientifiques, des exemples, de manière beaucoup plus digeste que d'autres moyens d'information (articles, rapports, conférences...) sur ces sujets. Les sites pilotes adapto de Mortagne-sur-Gironde et du Marais de Brouage présentent deux niveaux d'avancement (travaux, concertation des acteurs, expertises techniques et scientifiques) et d'enjeux très distincts. Ils offrent néanmoins deux visions claires des futurs enjeux posés par le changement climatique en zone littorale (submersion, érosion de la biodiversité, problématiques foncières et économiques). Aussi ont-ils l'avantage d'être facilement accessibles et d'être fréquentés à l'année par des usagers variés (habitants, touristes, chasseurs, pêcheurs, etc.). C'est auprès de ces différents publics que l'action se porte. Elle leur permet ainsi de s'interroger sur le devenir des territoires et sur les politiques mises en œuvre pour s'adapter au changement climatique.

Des informations plus ou moins détaillées sont prodiguées en fonction des personnes et de leur intérêt. Un agent bien préparé permet déjà d'apporter des connaissances sur un sujet que le public rencontré ne maîtrisait pas forcément. L'échange permet ensuite de recueillir, partager ou opposer des avis. Le but n'est pas forcément d'imposer une idée ou un avis mais au moins de faire germer la réflexion, au mieux la conforter.

Dans le cas présent, la discussion permet au moins de comprendre qu'une solution alternative à la protection maçonnée et rigide des côtes est possible. En creusant, la personne repartira avec les tenants et



aboutissants du projet élaboré localement et sera sans doute en mesure de mieux se positionner idéologiquement.

Le maraudage en chiffres :

Sur le site de Mortagne-sur-Gironde en 2019, les 2 salariés du CPIE Marennes-Oléron en charge du projet adapté ont rencontré 51 personnes au cours de 3 sorties. Ces sorties ont été réalisées préférentiellement au printemps et en été pour faciliter les rencontres en extérieur.

Les échanges duraient une quinzaine de minutes en moyenne. Certains échanges ont pu se prolonger jusqu'à 20-30 minutes avec les personnes les plus intéressées. Ces dernières ont également pu repartir avec une plaquette d'informations éditée par le Conservatoire du Littoral.

25 personnes proviennent de Charente-Maritime et 22 sont résidentes de la commune. Les autres personnes rencontrées étaient pour la plupart des promeneurs, de passage sur la commune. Certains sont habitués à venir depuis plusieurs années et ont ainsi pu voir quelques évolutions sur les 10 à 20 dernières années.

Suite à ces entretiens, et en particulier l'explication sur les modes de gestion mis en place sur le site, l'impression des interlocuteurs a été demandée. Plus des $\frac{3}{4}$ des personnes rencontrées ont déclaré être favorables à la gestion mise en place sur le site.

Dans la plupart des cas, cette gestion n'était pas perçue comme volontariste (souvent comme une évolution naturelle qui ne serait pas liée à des décisions spécifiques) et ses résultats, notamment sur l'élévation spectaculaire du niveau du sol, étaient peu appréhendés.

De quelle manière procéder ?

La préparation en amont...

Les actions de maraudage pédagogique sur le site de Mortagne-sur-Gironde ont été précédées de quelques sorties de repérages avec les agents du CPIE Marennes-Oléron, le Conservatoire du Littoral et le Conservatoire Régional des Espaces Naturels (gestionnaire du site). Ces sorties ont permis de mieux appréhender le site, son histoire, ses enjeux et les lieux propices à la rencontre des habitants ou promeneurs.

La connaissance du site...

Après avoir pris la mesure du site et compris les principaux enjeux, un travail de recherche a dû s'opérer pour enrichir les discussions entre agents du CPIE et les personnes rencontrées. Cela dans le but d'assurer une posture d'aisance, particulièrement en présence d'habitants, grâce à de bonnes connaissances du lieu, de son histoire et des opérations conduites dans le cadre du projet adapté (chronologie des événements, expertises scientifiques conduites, gestion des parcelles, etc.). Comme indiqué ci-avant, le maraudage s'adresse à toute personne qui se trouve sur le site, qui peut avoir ses ressentis, ses questions propres, plus ou moins précises ou générales, ce qui nécessite de la part des intervenants de maîtriser un grand ensemble d'éléments ; ces connaissances donnent du crédit aux échanges et de la valeur au « service » rendu par l'intervenant.

Pour faciliter la compréhension du projet et sa chronologie, un petit support photographique a été édité à partir d'images aériennes du site. Ce support souligne l'évolution du trait de côte et du marais poldérisé, depuis les années 1950 à aujourd'hui. Il possède un caractère très pragmatique et adapté à la compréhension des évolutions par tout un chacun. Ces visuels simples ont l'avantage de signifier immédiatement aux passants que l'on a fait un effort de pédagogie et qu'on n'a pas prévu de le retenir longtemps avec des contenus denses.



Enfin, un formulaire a été édité pour récolter quelques données à l'issue des rencontres (cf. Fiche maraudage en annexe). Cette fiche, remplie à la discrétion de l'agent, contient le squelette de la discussion souvent menée avec les personnes rencontrées. La première information récoltée est également celle qui permettait à l'agent d'engager une discussion avec un passant. Il était d'abord question de savoir si la personne connaissait le site et avait l'habitude de le fréquenter. Ces questions permettent d'engager la conversation et de mieux cerner le profil des personnes.

Le choix des « coins » de maraudage...



Mortagne-sur-Gironde profite d'une position très avantageuse sur l'estuaire de la Gironde et de nombreux atouts touristiques. Un belvédère situé au sommet de la falaise morte offre une vue inédite sur le port, les marais et l'estuaire ; c'est un lieu idéal pour observer les grandes entités paysagères et prendre la mesure des enjeux que représentent le changement climatique et les risques marins sur ce territoire. Le port possède près de 150 places pour la plaisance et permet aux pêcheurs professionnels de débarquer leur marchandise. Cette zone portuaire ajoute au charme des lieux et est entourée de petits commerces-restaurants, et de bâtisses témoignant de l'histoire économique du site, où se concentrent les habitants et promeneurs aux beaux jours. Le long du site adapté et du « polder aval » anciennement cultivé, une balade ouverte au public permet d'atteindre un nouveau belvédère donnant directement sur l'estuaire. Ces trois espaces sont généralement bien fréquentés en journée et ont permis la rencontre de nombreuses personnes et groupes de promeneurs ou habitants. Parfois, les cafés et terrasses de restaurants ont également permis les rencontres et d'intéressantes discussions, y compris avec les patrons qui pourront à leur tour en parler avec d'autres clients... Dans ce même esprit, le personnel du bureau d'office de tourisme a été également sensibilisé.

Quelles tendances et quels résultats à Mortagne-sur-Gironde après quelques sessions de maraudage ?

Ces commentaires doivent s'apparenter à la synthèse des échanges ayant eu cours lors des différentes sessions de maraudage effectuées au printemps et à l'été 2019. Si les trois premières questions étaient posées systématiquement de la manière présentée ensuite, la seconde partie des échanges était généralement plus libre. Toutes discussions liées au changement climatique, aux conflits d'usages, à la stratégie de gestion du trait de côte et à la biodiversité locale ont fait l'objet d'apports et d'échanges plus ou moins conséquents selon l'intérêt des personnes rencontrées. Cette partie permettait alors de prolonger la discussion sur des points précis ou sur des problématiques plus globales.

Il doit être précisé préalablement que dans le cadre de ce projet, c'est bien un public d'utilisateurs relativement réguliers qui est ciblé : il ne s'agit pas d'un sondage, la représentativité n'est pas recherchée.

Ajoutons que dans le cadre du maraudage, la situation amène certaines personnes à formuler des idées dans la hâte. Certains avis semblent mûris et d'autres moins : encore une fois ce n'est pas un sondage d'opinion précis ; seules les grandes tendances peuvent être reçues comme révélatrices.

➤ Venez-vous souvent sur le site ?

Cette question était la clé d'entrée de la plupart des discussions engagées. Elle permettait d'aborder rapidement le sujet adapté et d'orienter la discussion. Sur l'ensemble des personnes rencontrées, 14 seulement découvraient le site. Pour le reste, il s'agissait donc des résidents principaux, résidents secondaires et autres personnes plus ou moins habituées des lieux. Avec ces derniers, la discussion s'orientait davantage sur le vécu et leur opinion concernant les aménagements ou le projet en général lorsque ce dernier était connu. Avec les profils de personnes découvrant le site il était possible de détailler son histoire, ses évolutions et les bénéfices naturels obtenus jusque-là grâce à la gestion du Conservatoire du Littoral. C'était également l'occasion de discuter des modes de gestion du trait de côte, localement et de façon plus générale, d'en citer les atouts et contraintes, ou de comparer ce qui est fait sur d'autres territoires.

➤ Avez-vous constaté des évolutions ces dernières années ?

Cette question s'adressait uniquement aux personnes ayant une expérience du site (résidents principaux, secondaires et habitués). Assez logiquement, tous les résidents de la commune (récemment installés ou secondaires) n'avaient pas forcément conscience du contexte adapté et des évolutions paysagères en cours depuis une vingtaine d'années. Ce sont surtout les habitués et résidents principaux de longue date qui ont vu et vécu les transformations du site et des alentours.

Les submersions de Martin et Xynthia sont fréquemment citées en exemple. D'autres évoquent la construction de la digue ORSEC en janvier 2000 (ou sa réfection après Xynthia en 2011) et commentent les niveaux atteints par les eaux lors de ces catastrophes. Quelques-uns évoquent l'époque où le polder était encore cultivé et expriment leur désapprobation pour ce type d'usage d'un tel milieu.

Depuis le belvédère au sommet de Mortagne, un groupe déjà venu il y a 5 ans s'étonne de voir davantage de bateaux au port et un paysage « plus naturel ». Un résident secondaire et plaisancier affirme que le marais s'est reformé et que le milieu s'est fermé du fait de la sédimentation. Un autre jour, une femme confie qu'elle trouve son bonheur avec les nouveaux sentiers de randonnée et la balade de l'estuaire. De nombreuses personnes évoquent que le site est désormais plus naturel et s'en réjouissent. « On refait comme les anciens » dit-un autre.

Outre la construction de la digue ORSEC relativement proche des habitations et du port, les aménagements « souples » entrepris par le Conservatoire du Littoral ont suscité peu d'attention ou de réactions particulières de

la part des habitués et résidents. L'ouverture du polder, d'abord maîtrisée puis laissée libre, constitue en soi une forme d'aménagement, riche en conséquences pour le milieu, la biodiversité et les paysages.

➤ Pensez-vous que le site évoluera encore ? Comment ?

Cette question permettait d'échanger sur les perspectives d'évolutions paysagères dans le contexte de changement climatique. Si de nombreuses personnes n'osent pas ou peinent à s'imaginer ce que pourrait être Mortagne-sur-Gironde dans 10, 50 ou 100 ans, d'autres expriment des opinions parfois mitigées.

Il est arrivé d'entendre qu'il était « trop tard » et que nous étions « mal barrés » du fait de l'élévation du niveau marin. Toutefois, ces profils pessimistes sont restés plutôt minoritaires. La vision la plus récurrente était celle d'une évolution progressive vers un marais littoral tel qu'il existait avant les années 1960, d'un comblement progressif qui fermera le milieu et constituera une barrière naturelle aux aléas. La vision d'un risque marin augmenté était partagée par de nombreuses personnes rencontrées. Sous cet angle, ils se doutent ainsi que le site évoluera, sans pour autant imaginer comment. Pour eux, les tempêtes et les coups de vents plus intenses ou récurrents auront inévitablement des répercussions sur le paysage et les activités. Le site fera certainement face à des événements par « à coups », mais la nature s'adaptera. Au fil des échanges, nous avons pu déceler une confiance importante en la nature, bien qu'elle soit aussi responsable des craintes (risques météo et marins).

Quelques avis controversés laissent apparaître une opinion que plusieurs usagers ou résidents partagent, sans pour autant l'exprimer clairement. Si la nature peut jouer son rôle de tampon et de barrière aux futurs événements tempétueux et de submersion, quelques personnes ne seraient pas contre quelques aménagements supplémentaires (digue ou autres systèmes pour se prémunir individuellement des inondations). Les avis sont parfois très opposés selon l'origine ou l'expérience du site. Quand certains pensent qu'il faut « effacer l'impact humain », défendent le principe d'une nature mobile et que s'appuyer sur elle est la « seule solution pour notre survie », d'autres imaginent que l'adaptation passera nécessairement par de l'« ingénierie », pour les protections ou les habitations elles-mêmes (des pilotis par exemple). Cette opinion est plutôt celle des professionnels ou des résidents locaux, au bas du village, et donc les plus concernés à l'avenir. Comme dans de nombreux autres territoires concernés par l'élévation du niveau marin et les risques, on retrouve des individus tiraillés entre la conscience que les choses évolueront quoi qu'il advienne, et la volonté de conserver leurs biens à tout prix. C'est là un réflexe assez naturel, surtout pour des personnes avec un fort attachement au lieu ou dont les investissements courent encore sur plusieurs années... Là aussi, l'échange direct et bienveillant est probablement la meilleure manière d'aider ces personnes à approfondir leur raisonnement.

➤ Aller plus loin dans les échanges : changement climatique, biodiversité, gouvernance locale et stratégie de gestion du trait côte

- **Sur le changement climatique :**

Naturellement, cette thématique était systématiquement abordée. En effet, le sujet se prête particulièrement à l'évocation et à l'approfondissement des notions d'élévation du niveau marin, d'intensification de l'érosion et des épisodes de tempêtes dans un contexte de changement climatique. La configuration du site et sa position dans l'estuaire est également l'occasion d'expliquer quelles pourraient être les conséquences de ce phénomène sur les rivières et milieux estuariens. Dans ce cas, il est possible d'évoquer un phénomène de compensation de l'élévation du niveau marin par la diminution du débit de la Gironde. Entre autres, les usages accrus de l'eau (pour l'agriculture, l'industrie et les besoins résidentiels) ont entraîné une diminution du débit de la Gironde au cours des dernières décennies.

Les scénarios d'élévation du niveau marin, plus ou moins pessimistes selon les études du GIEC, étaient fréquemment abordés, tout comme la question de la multiplication des tempêtes, pour laquelle la communauté scientifique est plus prudente dans ses prévisions. Ces discussions étaient parfois l'occasion d'éclairer ou de « corriger » certaines croyances/connaissances des personnes interrogées.

Parfois, la discussion s'orientait sur les impacts du changement climatique sur la biodiversité. En effet, l'idée d'une nature soumise à des évolutions physiques (un niveau marin plus haut, des conditions climatiques plus instables et chaudes) entraîne des évolutions sur les espèces qui peuplent ces milieux. Pour les personnes orientant les échanges sur ce sujet, nous pouvions alors discuter des capacités variables d'adaptation de certaines espèces terrestres ou aquatiques : décalages des routes et périodes de migration de certains oiseaux et espèces aquatiques, installation ou disparition de certaines espèces, etc.

Enfin, il a été souvent possible d'aborder, au-delà des questions d'adaptation, les changements de société qui seraient nécessaires pour atténuer ces risques (réduction des émissions de gaz à effet de serre par différents moyens). En effet, face à des tendances lourdes sur lesquelles l'individu peut avoir l'impression d'impuissance, il est important de rappeler que chacun peut jouer un rôle à son niveau et ne pas simplement subir dans une certaine angoisse.

- **Sur la biodiversité :**

La biodiversité était également un sujet de conversation incontournable. D'abord parce qu'elle saute aux yeux de celui qui arpente les sentiers de l'ancien polder ou des promeneurs proches du port. Ensuite parce qu'elle est au cœur de la démarche du Conservatoire du Littoral dans sa gestion du site. La renaturalisation du polder, anciennement cultivé, a entraîné le retour d'espèces animales et végétales très variées et typiques des marais estuariens et côtiers. L'évolution très rapide des milieux est exceptionnelle et a entraîné la succession de cortèges biologiques bien différents suite à l'ouverture du polder. D'un paysage « dénué » d'intérêt faunistique, nous sommes passés à une vasière très attractive pour de nombreuses espèces migratrices et hivernantes. En effet, d'importants regroupements de limicoles côtiers, ardéidés et canards marins ont tiré profit de cette zone de repos et de nourrissage, avant que l'atterrissement des sédiments n'aboutisse à un paysage plus fermé et végétalisé. En seulement quelques années, la réouverture du polder a conduit à la formation d'une vasière, puis d'un pré salé et aujourd'hui d'une roselière sur ses parties les plus hautes. Aujourd'hui, plusieurs habitats naturels s'entrecroisent et donnent au site son caractère si riche et complexe. Il est devenu un site majeur dans la migration de certaines espèces de passereaux paludicoles (inféodés aux zones de marais à la végétation dense et haute) tels que les rares Phragmites aquatiques, les Gorgebleues à miroir ou les Rousseroles. Ces espèces plus discrètes que les oiseaux auparavant visibles, lorsque la végétation était moins dense, n'en sont pas moins intéressantes. Grâce aux abris et aux insectes qui vivent dans la roselière, elles trouvent le gîte et le couvert.

Les chenaux et ruissons assurant la connexion avec l'estuaire sont également des milieux d'intérêts écologiques majeurs. En effet, en plus d'être des zones privilégiées pour la reproduction d'espèces de poissons estuariens, ils abritent les juvéniles de bars, maigres, mullets et soles. Aussi, leurs berges sont encore utilisées par les oiseaux limicoles et certains ardéidés pour se nourrir dans certaines conditions de marées.

Ces évolutions et richesses biologiques font l'objet d'une attention toute particulière. Elles ont abouti à la renaissance d'un paysage « perdu » mais connu des anciens du village. Toutes les personnes rencontrées au cours des différentes sessions de maraudage s'accordent à dire que ce changement paysager est un gain important au regard des usages passés. Pour beaucoup, biodiversité et paysages se regroupent dans l'idée de nature, ou d'être dans la nature, comme un agrément et un bénéfice. Enfin, l'historique du site est un excellent moyen de démontrer la rapidité avec laquelle nous pouvons restaurer des milieux naturels riches et fonctionnels.

- **Sur la gouvernance locale :**

Selon les profils de personnes rencontrées, nous pouvions volontairement orienter la discussion sur les questions de gouvernance locale (qui est à l'origine du projet et est impliqué). L'objectif était soit de présenter brièvement quels étaient les acteurs (propriétaires, gestionnaires, usagers et décideurs) liés au projet, soit de connaître les ressentis des personnes ayant déjà connaissance des acteurs ou du projet. Nous pouvions alors poser des questions telles que : Comment ont-été perçues les « aménagements » ? Quels sentiments envers les stratégies de gestion actuelles ? Comment les habitants ou usagers ont-ils été impliqués ou informés du projet ?

La majorité des personnes interrogées n'avaient pas connaissance du projet adapto, de ses tenants et aboutissants ou encore des événements passés ayant conduit à ce qu'est le site aujourd'hui. Quelques personnes ont abordé la crise qu'avait entraîné la poldérisation du marais au détriment d'espaces utilisés pour des activités de subsistance et traditionnelles avant les années 1970. Ces mêmes personnes apprécient la démarche de

renaturalisation en cours mais évoquent un léger ressentiment du fait que l'ancien polder n'est plus si facilement accessible... D'autres évoquent des décisions prises sans avoir suffisamment impliqués les habitants ou évoquent des documents de prévention des risques (tels que le PAPI) avec lesquels ils ne sont pas forcément en accord...

Pour quelques personnes, on peut ressentir que l'aspect économique de la renaturation (services rendu, dépenses futures évitées...) est peu perçu contrairement à des activités plus directement économiques (agriculture). Là encore la discussion directe permet un certain éveil.

Malgré tout, la manière dont est géré l'espace aujourd'hui est plutôt bien perçue et vécue par les habitants ou touristes en passage. Malheureusement, les sessions de maraudage n'ont pas permis, pour le moment, de rencontrer les chasseurs locaux du polder amont où se situent de multiples tonnes. Pourtant, ce public a certainement des revendications et des opinions qu'il aurait été intéressant de relever.

- **Sur les stratégies de gestion du trait de côte :**

Cette dernière thématique est la toile de fond des échanges qui ont eu lieu. Elle a été plus ou moins approfondie selon l'intérêt des personnes rencontrées. Comme précisé auparavant, l'intérêt n'était pas de promouvoir un unique type de gestion du trait de côte, mais bien de susciter une réflexion sur les modèles de gestion passés et futures : à quoi sommes-nous habitués ? Quels modèles de gestion (schématiquement : protections durs vs solutions fondées sur la nature et gestion souple) nous paraissent les plus adéquats et soutenables ? Quelle durabilité des modèles et des techniques jusque-là utilisées pour nous protéger des risques marins ? Quelles marges avons-nous pour nous adapter ?

Même si le site de Mortagne-sur-Gironde est un exemple très réussi (jusqu'aujourd'hui) de mise en place d'une gestion souple du trait de côte, tous les territoires ne peuvent pas appliquer une telle stratégie. C'est aussi l'objet du discours et des échanges que nous avons pu conduire avec les personnes rencontrées. En effet, une gestion souple du trait de côte implique de lui laisser un espace important de mobilité. Or, tous les territoires, en fonction des enjeux et constructions à proximité de la mer, n'ont pas cette marge de mobilité. L'intention était alors de présenter l'intérêt de mettre en place des solutions fondées sur la nature, là où elles sont envisageables. Ces intérêts peuvent être facilement illustrés sur le site : les gains sur le plan paysager et de la biodiversité ; les coûts d'entretien et d'aménagement de protection fortement diminués, voire supprimés ; la création d'une zone « tampon » plus à même de protéger les habitations du village qu'un polder agricole aux sols tassés (cela reste à démontrer en situation de tempête) ; un accès rendu public et des usages plus traditionnels sont favorisés (pâturage sur prés salés par exemple).

Sur ces bases, l'ensemble des personnes rencontrées ont approuvé ce mode de gestion. L'idée de « défendre une nature mobile » et que la « nature travaille bien » quand on lui laisse de l'espace semble tout à fait intégrée et acceptée. Du moins, sur ces secteurs tels que celui-ci. Quand une conversation allait jusqu'à ces aspects, il ne fallait donc pas négliger la problématique de l'urgence pour des secteurs plus urbanisés et soumis aux risques marins à court-terme. Dans ce cas, il était possible d'échanger sur des sujets plus globaux, complexes et tendus : la nécessité première de revoir nos modèles de consommation et de développement afin d'enrayer ou de limiter les effets du changement climatique ; la réflexion sur le recul stratégique des habitations et des activités trop soumises à l'élévation du niveau marin ; la gestion des tensions sociales et économiques que peuvent engendrer des solutions de ce type...

Pour ceux qui découvrent ces notions ou n'avaient pas d'opinion particulière sur ces sujets, c'est une ouverture. Pour les autres, c'est l'occasion d'en débattre avec un tiers connaissant bien le sujet et ayant une vision systémique des enjeux. Sans prophétiser un « modèle miracle » de gestion du trait de côte, c'est au moins l'occasion d'encourager les habitants, passants ou usagers du site à reconsidérer leur propre vision des choses. Puissent-ils ensuite se forger une idée plus fine de cette problématique et s'en servir pour s'impliquer davantage dans leur vie personnelle ou pour leur territoire.